

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Trésor de la cité des dames](#)[Collection 1536 - Trésor de la cité des dames - Jean André et Denis Janot](#)[Item 1536 - Jean André - Trésor de la cité des dames - BnF Arsenal](#)

1536 - Jean André - Trésor de la cité des dames - BnF Arsenal

Auteurs : Pizan, Christine de

Description matérielle de l'exemplaire

Format 8°

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

47 Fichier(s)

Liens de parenté entre les éditions

Collection 1536 - Trésor de la cité des dames - Jean André et Denis Janot

[1536 - Denis Janot - Trésor de la cité des dames - BnF](#) est une édition partagée avec ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1046

Titre long LE TRESOR // DE LA CITE DES DAMES, SELON // Dame Christine de la Cité de Pise, Liure // tresutile & prouffitable pour l'intro= // duction des Roynes, Dames, // Princesses, & autres fem= // mes de tous estatz, au // quel elles pour- // ront veoir // la gran // de & saine Richesse de toute Pruden= // ce, Saigesse, Sapience, Honneur, & // Dignité dedans contenues. // AVEC PRIVILEGE. // 1536. // On les vend au Palais à Paris au pre- // mier pillier deuant la Chappelle ou lon // chante la Messe de Messeigneurs // Presidens, par Iehan André.

Imprimeur(s)-libraire(s) André, Jean

Date 1536

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et cote Paris (Fr), BnF Arsenal-magasin, 8-S-3037

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [Bibliothèque nationale de France](#)

Sources de la numérisation Photographies de travail, Anne Réach-Ngô

Type de numérisation Numérisation partielle

Autres exemplaires localisés

- München (De), Bayerische Staatsbibliothek, [Ph Pr 964 h](#)
- Paris (Fr), Bibliothèque Mazarine, [8° 28219 \[Rés\]](#)
- Paris (Fr), Bibliothèque nationale de France, [RES-Y2-2073](#). Voir [la notice ThRen](#) de l'exemplaire.
- St Petersburg (Ru), National Library of Russia, [36.23.10.1](#)
- Tours (Fr), Bibliothèque municipale, [Rés. 2505](#)

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscrites Sur les pages photographiées lors de la numérisation manuelle, nous avons pu vérifier que l'exemplaire ne comprend pas d'annotations manuscrites.

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : BnF Gallica
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Pizan, Christine de, 1536 - Jean André - Trésor de la cité des dames - BnF Arsenal, 1536

Anne Réach-Ngô (UHA, IUUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1046>

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 19/10/2016 Dernière modification le 31/07/2024



LE TRESOR

DE LA CITE DES DAMES, SELON
Dame Christine de la Cité de Pise, Liure

tresutile & prouffitable pour l'intros
duction des Roynes, Dames,
Princesses, & autres fems
mes de tous estatx, au
quel elles pour
ront veoir

la gran
de & saine Richesse de toute Prudens
ce, Saigesse, Sapience, Honneur, &
Dignité dedans contenues.

AVEC PRIVILEGE.

• • • • •

On les vend au Palais à Paris au pre
mier pillier deuant la Chappelle ou lon
chante la Messe de Messeigneurs les
Presidens, par Iehan André.



8° S. 3037

CE Liure est permis à Iehan André d'imprimer, & deffences sont faictes ainsi qu'il est requis Signé

I. Morin.

Qui
Veu
Nor
Mai
C'est
Pour
Don
Ce l
La q
Qui
Voie
Don
Reme

permis à Jehan Andrieu d'imprimer
ces livres sont faictz ainsi qu'il est

I. Morin.



Hristine aiant bien au long recité
Les bastimentz & lieux de la Cité
Faictz en l'honneur de toutes nobles
Dames

Qui ont aymé Vertu de corps & d'ames
Veult cy apres l'enrichir d'ung Tresor
Non transitoire ainsi qu'argent & or
Mais immortel plein de richesses & gloire
C'est vng tresor qu'on doibt mettre en memoire
Pource qu'en luy sont toutes les vertus
Dont nobles cueurs féminins sont vestus
Ce liure cy tant honnoré & celebre
La qualité de l'estat muliebre
Qui bien merite estre veu de tous yeulx
Voiez le doncq d'ung vouloir gracieux
Donnant louenge au grand Dieu tout parfait
Remerciant la Dame qui l'a faict.

* Plus que moins.

ADVERTISSEMENT AUX LECTEURS.



Veurs vertueux de féminine grace
Qui desirez toute perfection
Apprez ce tresor d'efficace
Car vous n'avez richesse d'or ne mace
De si grand pris ne d'extaltation
Mirez vous doncq en l'explication
Des beaux propos, & louables sentences
Car de leurs fleurs aurez sans fiction
Le fruit entier en l'augmentation
De tous honneurs, loz & magnificences.

Or auez vous en veue maintenant
Vng grand tresor qui vous est mis en vante
Pour peu d'argent Iehan André le presente
Qui l'a ouuert à vng chascun venant.

PROLOGVE.



I par diuin vouloir lestat de magesté
Royalle, & de seigneurie est esleue
sur tous estatx mondains, & que à la
conduyte & doctrine d'icelluy soit
regi, & gouverné le petit & menu
peuple pour au mōde estre en vniō,
paix, & concorde, Bien licite est, & conuenable
que ceulx, & celles, tant femmes comme hommes
que Dieu à establis es haultx sieges de puissance &
domination, de tant plus soient mieulx moriginez
que autres gens, & aornez de belles doctrines, & de
bonnes meurs, affin que la reputation de eulx en
soit plus venerable, & que comme ilz sont ensuy-
uis imitez aux choses mondaines, & temporelles,
pareillement en vie spirituelle ilz soient à toutes
gens mirouer, & exemple de toutes bienheuretez
& faictz vertueux. Et pource ma treschere & tres-
souveraine dame Anne Royne de France treschre-
stienne que vostre tresbenigne & Royale mage-
sté tousiours desire veoir bonnes choses, & vertus
euses. Je vostre tres humble & tresobeyssant serui-
teur à l'honneur, & magnificence de vostre tres-
triumphante & inclitte souveraineté ay faict le
liure des trois Dames de vertus, Cest assauoir
Raison, Droicture, & Iustice, Souueraines Dames
de la noble Cité des Dames de vertus. Lequel
liure fit & composa Dame Christine de Pise à l'en-
seignement & exhortation des Roynes, haultes

LE TRESOR DE LA

Dames, & Princesses, par le commandement d'icelles nobles vertus, ad ce que lesdites Royes, haultes Dames, & Princesses soient conuocquée à estre souveraines citoyennes, & comme telles mises, & fichées en la noble Cité des Dames de vertus Et à l'exemple aussi d'icelles, les autres Dames Damoyelles, Bourgoyses, & femmes du commun peuple. Et si demonstre comment les bonnes Princesses doibuent aymer, & craindre Dieu, pour le premier, & principal enseignement, Et prendre le bon, & sainct aduertissement, qui vient pour l'amour de nostre seigneur, Avec plusieurs beaux & vertueux enseignemens contenuz en celloy liure ainsi que vostre tresglorifique, & bienheuree dignité en lisant le liure, ou faisant lire par maniere de recreation pourra veoir, & congnoistre.

¶ Or dit dame Christine.



Pres ce que ie euz edifié (à l'aide & par le commandement des trois Dames de vertus, C'est assavoir, Raison, Droicteure, & Iustice) la Cité des Dames, par la forme, & maniere que au contenu de ladiete Cité est declairé. le comme personne travaillée de si grand labour, avant accompli, & mis sus mes membres, & mon corps lassé pour cause

CITE DE

seul long, & continuel ex
fesse paresse, & querant rep
roy, & guerres ne tarderent
plouruses en disant toutes t
mesmes substance, en telle ma
fille d'estude, as tu ia remis
l'outil de ton entendement,
en secheresse encre, plume, &
main dextre, auquel tant te se
deduire, Veux tu doncques de
lecon de paresse, qui t'enseigne
chanters (se croire le veulx), &
temps est que tu te reposes. Com
que quoy que l'entendement du
travail & labour se repose, Si n
remis d'aucune bonne oeuvre, N
partient estre au nombre d'iceulx
au chemin sont trouvez recrean
air Chevalier qui se despart de la b
fin de la victoire, Car à ceulx appar
roune de Lotier qui perseverent. O
main, Dresse toy, & plus ne soyes
souviller en la pouldriere de Recreant
& escoute noz sermons, & tu feras b
te bonne doctrine. Nous ne sommes b
sages ou saoullées de te mettre en bes
me simple chamberiere de noz vertue
si, nous, aduise, parlé, & conclud
a iii

CITE DES DAMES.

se du long, & continuel exercice estant en oys
 seule paresse, & querant repos, se appareurent à
 moy, & gueres ne tarderent les dessusdictes trois
 glorieuses en disant toutes trois parolles d'une
 mesmes substance, en telle maniere. * Comment
 fille d'estude, as tu ia remis, & fiché en mue
 l'outil de ton entendement, & abolis & delaisse
 en secheresse encre, plume, & le labeur de ta
 main dextre, auquel tant te soulois delecter, &
 deduyre, Veulx tu doncques donner oreille à la
 leçon de paresse, qui t'enseignera, monstrera, &
 chantera (se croire le veulx), Tu as assez fait,
 temps est que tu te reposes. Comment ne sçez tu
 que quoy que l'entendement du Saige apres grand
 travail & labeur se repose, Si n'est il nul temps
 remis d'aucune bonne œuvre, Non mye à toy ap-
 partient estre au nombre d'iceulx qui en la voye,
 & au chemin sont trouvez recreans, Male honte
 ait Chevalier qui se despart de la bataille, ains la
 fin de la victoire, Car à ceulx appartient la Cour-
 onne de Lorier qui perseverent. Or fus baille ta
 main, Dresse toy, & plus ne soyas acrouppie ne
 foullée en la pouldriere de Recreantise. Entendz
 & escoute noz sermons, & tu feras bonne œuvre
 & bonne doctrine. Nous ne sommes encors rasi-
 sées ou saoullées de te mettre en besongne com-
 me simple chamberiere de noz vertueux labeurs,
 & auons aduise, parlé, & conclud au Conseil

LE TRESOR DE LA

de vertus, & à l'exemple de Dieu, qui au commencement du siecle qu'il eust crée, veit son oeuvre bonne, il la benist. Puis feist Homme, & Femme, Et les Animaux. Aussi nostre dicte oeuvre (precedente ceste de la Cité des Dames, qui est bonne & vtile) soit benie, & exaulcée par tout l'universel monde. Et encores à l'acroissement d'icelle nous plaist que tout ainsi comme le saige oyseleur apprest la caige ains qu'il prene ses oyillons, que apres ce que la maison des Dames honorées est faicte & preparée, Soient semblablement deuant par ton ayde pourpensez faictz, & quis Engins, Trebuchetz, & Rethz beaux riches & nobles, lacez, & ouurez à neudz D'amours, que nous te liurerons & tu les estanderas par la terre es places, & es angletz par ou les Dames (& generallyment toutes femmes) passent & courent, affin que celles qui sont farouches, & dures à dominer puissent estre happées, prinsez, & tresbuchées en nos laz, Si que nulle ou peu qui s'embate ne puisse eschapper, & que toutes ou la plus grand partie d'elles soient fichées en la caige de nostre glorieuse Cité, ou le doux chant apprennent de celles qui desia y sont hebergées comme souveraines, & qui sans cesser deschantent Alleluya, avec l'ateneur des bien beureux Anges. * Lors moy Christine oyant les voix series de mes tresuenerables maistresses, remplye de ioye en tressaillant tost me dressay, & agenoula

CITE DES DAME

les deuant elles m'offry à l'obey
digne vouloir. Et adonques ie re
commandement, *Prendz ta Plun
des heures seront celles qui hab
de Cité pour acroistre le nombre de
ments. A tout le college du sexe fem
en nostre religion soit notifié le sermo
n. Et tout premierement aux Royne
Dames & Princesses, Et puis en
de degré en degré chanteron
enseignerons semblable
ment nostre doctrine
aux autres
Dames
Damoyselles
les, & estatz des fem
mes, affin que la discipli
ne de nostre escolle puisse estre à
vallable. AMEN.

CITE DES DAMES.

l'ée deuant elles m'offry à l'obeyffance de leurs
dignes vouloirs. Et adoncques ie receuz d'elles tel
commandement, *Prendz ta Plume & escriptz.
Bien heurées seront celles qui habiteront en nos
stre Cité pour acroistre le nombre des Cytioens de
vertu. A tout le college du sexe foemini, & à leur
deuote religion soit notiffié le sermon de Sapien
ce, Et tout premierement aux Roynes, & haultes
Dames & Princesses, Et puis en suyuant
de degré en degré chanterons &
enseignerons semblable
ment nostre doctrine

aux autres

Dames

Damoyfels

les, & estatz des fem

mes, afin que la discipli

ne de nostre escolle puisse estre à tous
vailable. AMEN.

* La Table

¶ Cy commence la Table de ce present
Liure du Ttesor de la cité des Dames.

* Et premierement.

* Comment les haultes Roynes & Princesses doi-
uent aymer & craindre Dieu.
Fueillet.

¶ Comment les temptations peuvent venir à haulte
Princesse. premier. Fueil. ii.

¶ Comment la bonne Princesse qui aymera &
craindra nostre Seigneur pourra resister aux tem-
ptations par diuine inspiration. Fueillet. iii.

¶ Le bon & saint aduertissement & congnoissan-
ce qui vient à la bonne Princesse par l'amour, &
crainte de nostre Seigneur. Fueillet. vii.

¶ Des deux saintes vies, c'est assauoir de la vie
actiue, & de la vie contemplatiue. Fu viii.

¶ Cy deuise de la voye que la bonne Princesse se
delibere à tenir. Fueil. x.

¶ Comment la bonne Princesse vouldra attirer
à soy toutes vertus. Fueil. xii.

¶ Comment la saige Princesse, ou Dame se pen-
sra de mettre la paix entre le Prince & les Barons
fil ya aucun discord. Fueillet. xv.

* Des voyes de deuote Charité que la bonne Prin-

de ce present Liure.

¶ Deuise de la saige Princesse. Fu
la maniere de viure de la saige Princ
raisonnement de Prudence. Fu

¶ Des sept principaulx enseignementz de P
qui sont necessaires à retenir à toute Pri
qui ame Honneur. Le premier est comm
andra vers son seigneur generallyment &
ciement.

¶ Le courtoisisme enseignement de Prudence
est comment la saige Princesse se contiendra
des parrys & amys de son seigneur. Fueil. x.

¶ Le noiesisme enseignement de Prudence qui
comment la saige Princesse sera songneuse de
prendre garde sur l'estat & gouuernement de
enfants.

¶ Le quatriesime enseignement de Prudence qui
est comment la Princesse tiendra discreete maniere
vers ceulx qui ne l'aymeront pas, & qui auront ens
de son elle.

¶ Le cinqiesime enseignement de Prudence qui
est comment la saige Princesse mettra peine com
elle soit en la grace & beniuolence de tous
de ses subgetz.

¶ Le sixiesime enseignement de Prudence qui
est comment la saige Princesse
en belle ordonnance les femmes de la court
xxxviii.

de ce present Liure.

Fueil. xvi.

ceste tiendra.

* Des enseignementz moraulx que Prudence mondaine apprendra à la saige Princeesse. Fueil. xvii.

* La maniere de viure de la saige Princeesse par l'admonnestement de Prudence. Fueil. xix.

* Des sept principaulx enseignementz de Prudence qui sont necessaires à retenir à toute Princeesse qui ayme Honneur. Le premier est comment se tiendra vers son seigneur generallyment & particulierement. Fueil. xxvi.

* Le deuxiesme enseignement de Prudence qui est comment la saige Princeesse se contiendra vers les parens & amys de son seigneur. Fueil. xxix.

* Le troiesme enseignement de Prudence qui est comment la saige Princeesse sera songneuse de se prendre garde sur l'estat & gouvernement de ses enfans. Fueil. xxx.

* Le quatriesme enseignement de Prudence qui est comment la Princeesse tiendra discrete maniere vers ceulx qui ne l'aymeront pas, & qui auront enuie sur elle. Fueil. xxxii.

* Le cinquiesme enseignement de Prudence qui est comment la saige Princeesse mettra peine comment elle soit en la grace & beniuolence de tous les estatz de ses subgetz. Fueil. xxxiiii.

* Le. vi. enseignement comment la saige Princeesse tiendra en belle ordonnance les femmes de sa court. Fueil. xxxviii.

xxxviii.

* La Table

¶ Le. vii. enseignement deuise comment la saige
Princesse se prendra garde sur ses reuenuz, & de
ses finances, & de l'estat de sa court.
Fueillet.

¶ En quelle maniere se doit estendre la largesse
& liberalité de la saige Princesse. xxxix.
Fueil. xl.

¶ Les excusations qui affierent aux bonnes Prin-
cesses qui ne pourroient pour aucunes causes met-
tre à effect les choses dessusdictes. Fueil. xlii.

¶ Du gouvernement à la saige Princesse demou-
rée veufue. Fueil. xliiii.

¶ De ce mesmes à l'enseignement des ieunes Prin-
cesses veufues. Fueil. xlv.

¶ Du gouvernement qui doit estre baillé & tenu
à ieune Princesse nouvelle mariée. Fu. xlvii.

¶ Les manieres que la saige Dame ou Damoyse-
lle qui à en gouvernement ieune Princesse doit te-
nir pour maintenir sa maistresse en bonne renom-
mée & en l'amour de son Seigneur. Fueil. lii.

¶ De la ieune haulte Dame qui se voudroit dese-
noyer en folle amour, & l'enseignement que Prin-
cesse donne à la Dame, ou Damoysele qui l'aura
en gouvernement. Fueil. lvi.

¶ La maniere des lettres que la saige Dame peult
enuoyer à sa maistresse. Fueil. lx.

¶ Cy commence la deuxiesme partie de ce
Liure, laquelle s'adresse aux Dames & Damoy-
selles.

de ce pre-

elles Et premierement
Court de Princesse, ou ha-

¶ Le premier chapitre p-
Dames, C'est assavoir Rail-
recapitulent en brief ce q-

¶ Des quatre poinctz, les d-

deux autres à escheuer, Et
Damoyseles de Court doib-

stresse, & ce est le premier poi-

¶ Le deuxiesme point qui est
mes de Court qui est commen-

cheuer trop d'acointances.

¶ Le troisieme point qui est le
qui sont à escheuer parlant de l-

Court, & de quoy elle vient.

¶ De ce mesmes enseignement
ment elles se garderont entre elle-

¶ Le quatrieme point qui est le
deux qui sont à escheuer, & parle c-

mes de Court se doibuent bien garde-

& de quelle chose vient mesdit, ne a-

De mesmes comment femmes de C-

leur bien garder de dire mal de leur m-

¶ Comment il n'appartient à femmes d-

de ce present Liure.

celles. Et premierement à celles qui demeurent en
Court de Princeſſe, ou haulte Dame.

¶ Le premier chapitre parle comment les trois
Dames, C'est assauoir Raison, Droicture, & Iustice
recapitullent en brief ce qui est dit deuant.
Fueillet. lxxvi.

¶ Des quatre poinctz, les deux bons à tenir, & les
deux autres à escheuer, Et comment Dames &
Damoyselles de Court doibuent aymer leur maistresse, & ce est le premier point. Fueil. lxxvii.

¶ Le deuxiesme point qui est bon à tenir aux fem-
mes de Court qui est comment elles doibuent es-
cheuer trop d'acointances. Fueil. lxxxi.

¶ Le troisieme point qui est le premier des deux
qui sont à escheuer parlant de l'enuie qui regne en
Court, & de quoy elle vient. Fueil. lxxxi.

¶ De ce mesmes enseignement aux femmes com-
ment elles se garderont entre elles d'auoir le vice
d'enuie. Fueil. lxxxi.

¶ Le quatrieme point qui est le deuxiesme des
deux qui sont à escheuer, & parle comment fem-
mes de Court se doibuent bien garder de mesdire,
& de quelle chose vient mesdit, ne à quelle cause
ne occasion. Fueil. lxxxi.

¶ De mesmes comment femmes de Court se doib-
uent bien garder de dire mal de leur maistresse.
Fueillet. lxxx.

¶ Comment il n'appartient à femmes de diffamer

* La Table

- l'une l'autre, ne dire mal. Feuillet. lxxxiii.
 ¶ Des Dames baronnes, la maniere du sçavoir Feuillet. lxxxv.
 qui leur appartient. Feuillet. lxxxviii.
 ¶ Comment il appartient que les Dames & Da-
 moyselles qui demeurent sur leurs manoirs se gou-
 vernent au faict de mesnaige. Feuillet. xc.
 ¶ Des femmes qui sont oultrageuses en leurs ha-
 bitz, atours, & habillemens. Feuillet. xcii.
 ¶ Contre l'orgueil d'aucunes. Feuillet. xciv.
 ¶ Des manieres qui appartiennent à Dames de
 Religion. Feuillet. xcvi.

¶ Cy commence la tierce partie.

- ¶ Comment tout ce qui est dit deuant peult tous
 cher aussi bien les vnes comme les autres des fem-
 mes, & de la maniere & gouvernement que fem-
 me d'estat doibt tenir au faict de son mesnaige.
 Feuillet. xcviij.
 ¶ Comment femmes d'estat doibuent estre ordon-
 nées en leur habit, Et comment se garderont de
 ceulx qui tachent à les decepuoir. Feuillet. c.
 ¶ Des femmes des Marchantz. Feuillet. cvi.
 ¶ Des femmes veufues vieilles & ieunes. Feuillet. cix.
 ¶ Des Ieunes filles & vieilles estant en l'estat de
 mariage. Feuillet. cx.

de ce present Liure.

- ¶ Comment anciennes femmes se doi-
 vent vers les ieunes, & des meurs que
 Feuillet.
 ¶ Comment ieunes femmes se doibuent
 vers les anciennes. Feuillet.
 ¶ Des femmes des mestiers comment
 se doibuent Feuillet.
 ¶ Des femmes seruantes, & chamberie
 Feuillet.
 ¶ Des femme de folle vie
 Feuillet.
 ¶ Des femmes honnestes, & chastes
 Feuillet.
 ¶ Des femmes des laboureux,
 Feuillet.
 ¶ De l'estat des paoures.
 Feuillet.
 ¶ La fin & conclusion du liure.
 Feuillet.
 ¶ Cy fine la table
 De ce present liure.

de ce present Liure.

virginité.	Fueillet.	cxix.
Comment anciennes femmes se doibuent main- tenir vers les ieunes, & des meurs que auoir doib- uent.	Fueillet.	cxv.
Comment ieunes femmes se doibuent mainte- nir vers les anciennes.	Fueillet.	cxvii.
Des femmes des mestiers comment gouverner se doibuent	Fueillet.	cxix.
Des femmes seruantes, & chamberieres	Fueillet.	cxx.
Des femme de folle vie	Fueillet.	cxxiii.
Des femmes honnestes, & chastes	Fueillet.	cxxv.
Des femmes des laboureux,	Fueillet.	cxxvii.
De l'estat des paours.	Fueillet.	cxxix.
La fin & conclusion du liure.	Fueillet.	cxxxi.

Cy fine la table
De ce present liure.

* COMMENCEMENT DV LIVRE

Que feist Dame Christine de Pise pour
toutes haultes Roynes, Dames &

Princesses. Et premie

rement com

ment ilz doyuent aymer & craindre Dieu?

DE PAR nous troys seurs filles de Dieu
nommées Rayson, Droicture & Iustice
A toutes Princesses, Emperieres, Roy
nes, Duchesses & haultes dames en do
mination regnans sus la terre chrestienne, & gene
ralement à toutes femmes Salut & dilection. Sça
voir faisons que comme amour charitable nous
contraigne à desirer le bien & accroissement, l'hon
neur & prosperité de l'université des femmes, &
à vouloir le decheement & destruction de toutes
les choses qui y pourroient empescher, Sommes
meues à vous déclarer & dire parolles de doctrine.
Venez doncques toutes à l'escolle de Sapiēce da
mes esleues es haultx estatx, & n'ayez honte pour
voz grandeurs de vous humilier & descendre bas
pour ouyr noz lecons, car selon la porolle de dieu,
Qui se humilira il sera exaulsé. Quelle chose est
ilence monde plus plaisante ne plus delectable à
ceux qui desirer richesses mondaines que or &
pierres precieuses; mais elles ne leur pourroient mie
pourtant si fort embellir que font vertus aux corps

A i

LE TRESOR DE LA
 qui desirerent bien viure, Car de tant que vertus
 sont plus nobles, pource que elles durent sans fin,
 & sont les tresors de l'ame, qui est perpetuelle, &
 les autres passent, siccome fumée, de tant plus
 ceulx qui le goust en sentent, & assauourent les
 desirer ardamment, & plus que autre chose mon-
 daine ne pourroit estre desirée. Et doncques n'ap-
 partient il à ceulx, & à celles, qui sont assis par
 grace, & bonne fortune es plus haults estatx que
 ilz soient seruis de tresmeilleures choses. Et pour-
 ce que Vertus sont les metz de nostre table, il
 nous plaist en distribuer premierement à celles à
 qui nous parlons, c'est assauoir ausdictes Princesses,
 & ce fera le fondement de nostre doctrine, tout
 premierement sur l'amour de la crainte de nostre
 Seigneur, Car celluy point est le principe de sa-
 pience, dont toutes les autres vertus yssent, & des-
 pendent. * Entendez doncques Princesses, & da-
 mes honorées sur la terre, comment tout premier-
 rement sur toutes choses vous conuient aymer, &
 craindre nostre Seigneur Aymer pourquoy: pour
 son infinie bonté, & les tresgrandz benefices que
 vous en recepuez, & craindre pour sa diuine, &
 sainte iustice, qui riens ne laisse impugny, & si
 ceste amour & crainte auez bien deuant les yeulx,
 sans faulte vous estes au chemin qui conduyra au
 lieu, dont nous vous preschons, C'est assauoir aux
 Vertus. Or est il ainsi, & n'est nulle doubte qu'il

CITE D

conuient que tout c
 stre par oeuvre, Sico
 uangle. * Les ouai
 & le lesgarde, C'est a
 l'ayment suyuent ses t
 lesgarde de tous peril
 la Princessie, qui bien l
 que pour quelconques
 qui elle ait à cause de la
 ne se despartira de deua
 droit chemin, Laquelle
 tre les temptations, & ten
 vices, & les vaincra, & ch
 quicy apres est contenue.

Cy deuise la mani
 qui peuent venir à l
 * Chapitre.

Vant la princessie
 ra en son liect au m
 femme, & elle se m
 liect mol entre ve
 née de riches
 toutes choses
 & dames, & damoyelles
 ont a autre chose, fors à
 faille de toutes delices, pr

CITE DES DAMES. Fo. ii.

conuient que tout cueur, qui bien ayme le demon-
stre par oeuvre, Sicomme luy mesmes dit en L'e-
uangille. * Les ouailles de mon pere m'ayment,
& ie les garde, C'est à dire, que les creatures qui
l'ayment suyuent ses traces, qui sont de vertu, & il
les garde de tous perilz. Doncques il est ainsi, que
la Princesse, qui bien l'aymera le demonstrera, si
que pour quelconques charges, ou occupations
qu'elle ait à cause de la magnificence de son estat
ne se despartira de deuant ses yeulx la lumiere de
droict chemin, Laquelle lumiere se combatra con-
tre les tentations, & tenebres des pechez, & des
vices, & les vaincra, & chassera selon la maniere
qui cy apres est contenue.

C Cy deuise la maniere des tentations
qui peuvent venir à haulte princesse.

* Chapitre. iii.

Quant la princesse, ou haulte dame se-
ra en son liét au matin reueillée de son
somme, & elle se verra couchée en son
liét mol entre souefz draps, enuiron-
née de riches parementz, & de
toutes choses, pour l'ayse du
corps, & dames, & damoysselles entour elle, qui
l'oeil n'ont a autre chose, fors à aduiser que riens
ne luy faille de toutes delices, prestes de courir à

A ii

* LE TRESOR DE LA

elle, si elle souspire tant soit petit, ou s'elle sonne
mot, les genoulx flexis pour luy administrer tout
seruice, & obeyr à tous ses commandemens. Ad-
doncques souuenteffoys aduiendra que tempta-
tion l'assauldra, qui luy chantera sa leçon. * Beau-
sire Dieu, est il en ce monde plus grand maistresse
de toy, ne plus auctorisée? De qui doibs tu tenir
compte, ne yrois tu pas deuant les autres? Ceste
cy, ou ceste la, quoy qu'elle soit mariée à hault
Prince, n'est point acomparee à toy, Tu es plus
riche, ou plus haultement enlignagée, ou plus pri-
sée pour tes enfans, plus crainte, & plus renommée
& auctorisée pour la puissance de ton seigneur.
Qui seroit celluy doncques qui t'oseroit faire quel-
conque desplaisir? ne t'en vengeroys tu pas bien
par telle puissance, & par telle. * Il n'est si grand
doncques de qui tu ne vinfes bien à chief, Tous
teffoys telz & telz, ou telles & telles, ont eu arro-
gance contre toy, & ont cuyde par leur oultrecur-
diance te pouoir nuire, & ont faict telles & telles
choses en ton desplaisir & preiudice, si t'en venge-
ras se tu peulx vng temps qui viendra, Et a ce
pourras tu moult bien faire par telle ayde, & par
telle puissance. Mais que conuient il à ce faire?
nul ne faict riens, tant soit grand maistre, ne rien
n'est craint, s'il n'a argent, & grand finance, Si
conuient mettre peine à amasser tresor, afin que
à ton besoing tu t'en puiffes ayder, c'est le meil-

CITE

leur amy, & plus
Qui sera celluy qu
largement que dor
que si petit nombre
en esperance, & att
que renom seroit c
doncques à soy à tou
né, ne à qui il en del
re, mais que peine m
on parle, telz parleur
soucy doibs tu auoir?
toutes choses, qui p
que ta vie en ce mo
doibs tu embesongne
uent faillir, de ce peu
tous autres delices. B
d'auoir toute la ioye
tu pourras en ce mond
le se donne, Aucune gr
qui te resiouyra, & gr
Telles robbes, & pou
telz habillemēs, ainsi, &
te fault auoir, tu n'en as

*Cy deuise comme
qui aymera, & cr
pourra resister aux
inspiration.

CITE DES DAMES Folio. iiii.

leur amy, & plus seur moyen que tu puiffes auoir. Qui sera celluy qui te desobeyra, mais que tu ayes largement que donner? pose que n'en donnasses que si petit nombre, Si seroys tu volontiers seruite, en esperance, & attendant d'en auoir mieulx, puis que renom seroit de ta richesse. Qui ne tirera doncques à foy à toutes mains, qui que en soit greué, ne à qui il en desplaife. Ce pourras tu bien faire, mais que peine mettes à ce que tu as à faire. Si on parle, telz parleurs ne te peuent greuer. Quel soucy doibs tu auoir? Il ne te fault sinon aduifer à toutes choses, qui plaire te pourront. Tu n'as que ta vie en ce monde, vis à repos, dequoy te doibs tu embesongner? vins, & viandes ne te peuent faillir, de ce peulx tu auoir à ta plaifance, & tous autres delices. Brief, il ne te fault penser, fors d'auoir toute la ioye, & tous les esbatemens que tu pourras en ce monde. Nul n'a bon temps s'il ne le se donne, Aucune gratuite pensée te fault auoir qui te resiouyra, & pour laquelle tu seras iolye. Telles robbes, telz parementz, & telz ioyaulx, telz habillemēs, ainsi, & ainsi fais, & de telle deuise te fault auoir, tu n'en as nulz de si noble facon.

*Cy deuise comment la bonne princesse qui aymera, & craindra Nostre seigneur pourra resister aux temptations par diuine inspiration.

Chapitre. iiii.

A iiii

* LE TRESOR DE LA



Toutes les choses dessusdictes, ou les semblables sont les metz que tēptatiō administre à toute creature viuant en aise & delices. Mais que fera la bonne Princeſſe quant ainſi temptée ſe ſentira. Adonques ſauldra en place l'amour, & craincte de Noſtre ſeigneur Dieu Ieſuchriſt, qui luy chantera vne autre leçon, en diſant en ceſte maniere. Ha folle muſarde mal aduiſée, que as tu penſé en petit de heure, auois tu oublié la congnoiſſance de toy meſmes, ne ſçez tu pas bien que tu es vne miſerable & paoure creature, freſle, debile, & ſubiecte à toutes enfermetez, à toutes paſſions, maladies & autres douleurs, que corps mortel peult ſouffrir. Quel auantaige as tu non plus que vng autre, & que auroit vng tas de terre couuert d'ung parement de celluy qui ſeroit ſoubz vne paoure heſſoie. Ha doléte creature éclinée à peché, & à tout vice, te veulx tu doncques meſcongnoiſtre, & oublier comment ce chetif vaiſſel vuide de toute vertu, qui tant veult d'honneurs, & d'aiſes deſſauldra & mourra en peu de terme, ſera viande aux vers, & auſſi bien pourrira en terre que celluy de la plus paoure femme qui ſoit & la laſſe ame n'emportera riens ſinon le bien ou le mal que le chetif corps aura commis ſur terre. Que te vaudront lors honneurs, auoir, ne ton parenté, deſquelles choſes en ce monde tant tu te aloſes, te iront ilz ſecourir

CITE DE

en la peine ou tu ſera monde: certes non, airas mal vſe te tournera mieulx fuſt pour toy a ne paoure femme que qui ſeront (ſi tu ne t'en ta dampnation. Car forte les flammes ſans ſoy Dieu en l'auangille, que heurez & que le royaulme Et ailleurs il dict, que no chargie entreroit au pertu riche en paradis. * O dol que tu n'aiſe ton grand orgueil, qui pour neurs ou tu te vois enuel raison, ſi que il te ſemble g lement eſtre princeſſe ne me vne droicte deeſſe en orgueil comment le ſeuſſre bien (par le raport de l'eſcript tant qu'il ne le peult ſouffrir trefbuch il Lucifer le ſouffrir en enfer. Et certes auſſi prince des. * O orgueil, racine de tout ment ie congnois que de toy v mes vices, & ce puis ie congnoiſſe car pour cauſe de toy, & non p

CITE DES D'AMES. Fo. iiii.

en la peine ou tu seras si tu as mal vescu en ce monde: certes non, aincois tout ce dequoy tu auras mal vse te tournera à ruyne. He lasse, dolente mieulx fust pour toy auoir vse ta vie en lestat d'une paoure femme que estre esleuée en tant d'estas qui seront (si tu ne t'en prendz garde) la cause de ta dampnation. Car forte chose seroit d'estre entre les flammes sans soy bruler. Ne sçes tu quedit Dieu en l'auangille, que les paoures seront bienheurez & que le royaulme des cieulx est pour eulx. Et ailleurs il dict, que non plus que vng chameul chargie entreroit au pertuis de l'eguille n'iroit vng riche en paradis. * O dolente & tu es si aueuglée que tu n'auise ton grand peril, mais ce faict le grand orgueil, qui pour cause de ses vains honneurs ou tu te vois enuelopé, estaint en toy toute raison, si que il te semble que tu ne cuides mie seulement estre princesse ne grand dame, mais comme vne droicte deesse en ce monde. * Ha, ce faulx orgueil comment le seuffre tu en toy & si sçes bien (par le raport de l'escriture) que Dieu le hait tant qu'il ne le peult souffrir, Car pour celle cause trefbuchâ il Lucifer le prince des ennemys du ciel en enfer. Et certes aussi fera il toy se tu ne te gardes. * O orgueil, racine de tous maulx. certainement ie congnois que de toy viennent tous les autres vices, & ce puis ie congnoistre en moy mesmes; car pour cause de toy, & non pour autre achoy son

LE TRESOR DE LA

ie me suis souuent embatue en yre, desirant vengeance, sicomme ie pensoye n'agueres, & me fais sembler que ie doye estre redoubtée, & prisée sur toutes les autres, & que ie doye chascun suppediter, & que pource ie ne doy riens souffrir qui me desplaie, mais tantost me venger, tant soit le mes fait petit. O vent perilleux, enfleure de couraige, bösse plaine de venin, & de pourriture, la chair ou tu es fichée est en plus grand aduenture que celle ou est la bösse qui vient d'epidimie. Peruerse creature, tu desire vengeance, pource que il te semble que tu es si grand que nul (quoy que tu faces) ne doibt oser contredire ne gronder à tes vouloirs, mais ton aueuglée ygnorance conduite d'orgueilleuse arrogance te fait mescongnoistre, comme toute personne, soit grande, ou petite, qui mauuaisement vse ses iours, & desiert que toute chose luy doye estre contraire. Si n'aduises tu point en toy comment tu as desferuy, & desfers par la maniere que tu tiens, que tu ne soyes en la grace de maint. Parquoy n'est sans cause, que plusieurs sont rebelles, & contredisantz à tes volontez & oppinions, & ainsi ton tort tu n'aduises point, Mais à tous propos toute chose que tu faces te semble pouoir suppediter toutes autres volontez & oppinions. Et si aucuns y regibent, ou contredient, tu les hays & pourpenses mal contre eulx, & leur pourchasses en secret, ou en appert sans ad-

CITE DES

uifer le mal, & le tresg
ensuyure à toy mesmes
finis autres, ou si tu ne
que tu ne peulx, aumo
hayne. * Ce desloyal
mer de perdition, ne te
se des bonbans, pour le
ou tes vengeance, ou aut
tu amasseras tresors sans le
* Ha douloureux tresor, c
possible, que tu puisse estre
ce de plusieurs, & contre le
mauuaisement à ton singul
tainement, & ne doubte d
toir acquis, & amasse inde
ioyeusement, Car la ou tu l
tente de l'employer en aucu
fir, Dieu t'enuoyera en aucu
ou de maladies, ou d'autres ch
dra que ce maudit tresor soit
vsaige douloureux, tout au con
pensoyes. Que feras tu donc
l'emporteras tu quant tu mour
mais seullement la charge de ce
vse auras. Mais regarde de rech
maudit Orgueil, pource qu'il te
en passes les autres en grandeur
fait ton cuer tout triste, de pas

CITE DES DAMES Folio. vi

uiser le mal, & le tresgrand peril, qui s'en pourroit
 ensuyure à toy mesmes, en ame, & corps, & à ins
 finis autres, ou si tu ne leurs pourchasses, pource
 que tu ne peulx, aumoins leur portes tu mortelle
 hayne. * Ce desloyal Orgueil qui te fiche en la
 mer de perdition, ne te met il aussi en teste, à cau
 se des bonbans, pour le desir de pouoir acomplir,
 ou tes vengeance, ou autres superfluitez, comme
 tu amasseras tresors sans le regard de conscience ?
 * Ha douloureux tresor, c'est chose comme im
 possible, que tu puisse estre amassé sans le preiudis
 ce de plusieurs, & contre leur vouloir pour alouer
 mauuaisement à ton singulier desir. Saiches cer
 tainement, & ne doute du contraire, que de l'a
 uoir acquis, & amassé indeuement, tu ne vseras ia
 ioyeusement, Car la ou tu l'auras assemblé en en
 tente de l'employer en aucunes choses à ton plais
 sir, Dieu t'enuoyera d'autre costé tant d'auersitez,
 ou de maladies, ou d'autres charges qu'il conuien
 dra que ce maudit tresor soit desployé, & mis en
 vsaige douloureux, tout au contraire de ce que tu
 pensoyes. Que feras tu doncques de ce tresor ?
 l'emporteras tu quant tu mourras ? Certes non,
 mais seulement la charge de ce que mal acquis &
 vsé auras. Mais regarde de rechief ou te boute ce
 maudit Orgueil, pource qu'il te faict acroire que
 tu passes les autres en grandeur, & auctorité, il
 faict ton cuer tout triste, de paour que autre te

* LE TRESOR DE LA

puisse attaindre, & aduenir en si hault estat que tu es, Pource qu'il te faict tousiours desirer a estre la plus grand, & s'il aduient que tu voyes, ou saches personne plus, ou tant auctorisée, ou honorée que toy, nulle peine ne pourroit estre plus grande que le dueil que ton cueur en porte, & ce te faict deuenir mesdisant, yreuse, & rancuneuse, Vne autre infernalle Flamette te met orgueil en courage. C'est que tu dis à toy mesmes, Tu n'as mestier de labourer, ne de riens faire, Il ne te fault mais que querir tes aydes, gesir grand matinée, & puis apres disner reposer, visiter les coffres à tes ioyaulx, & à tes parementz, ce doit estre ton ouuraige. Et ainsi si malheureuse forcenée creature que tu es, te semble il que Dieu qui à donné le temps à toute personne pour employer à bon vfaige t'aye donné auctorité de le passer en oyseuse paresse, plus que vng autre? Ha meschante creature tu as oy prescher autrefois que saint Benard sur les cantiques dit, que oyseusete est la mere de toutes tristes, & la marastre des vertus, C'est celle qui mesme l'homme fort & constant faict tresbucher en poche, qui estainct toutes les vertus, nourrit orgueil, & faict le chemin d'enfer, mais encore qu'adviens il? Cestuy orgueil qui ainsi te faict querir tes aydes, & iceulx aydes qui tāt nourrissent celluy orgueil te font desirer les lescheries friandes, en boire & manger, non mie des choses communes, ne de viandes

CITE DE

acoustumées, car de ce fait que les queux pour desirer leurs gaiges pour & millions nouvelles, pour de à ton goust, & ainsi de fait il ainsi remplir ce sac vasil de toute iniquité? quand il est ainsi emply? que si que la bouche, qui est le lecherie, & friandise, & super vices, & est le nourrissment ce qui enflamme l'orgueil, le courage à desirer en toute corps peut delecter, & certainement ressembler le cheval, lequel à bien taché à l'engresser, lequel que quant il s'en cuidoit aider, le meisme maniere qu'il en ait le preindiciable, & à la fin par faultz luy rompt le col. Tout les verus le corps trop soner par viandes lecherie, mais l'orgueil ce qui nourritement te faict tant plus superflux habitez, ioyaulx & pen tu ne penses à autres choses, ne te consister, ne doit ilz doiuent venir, & à si vouloir. Et avec cestuy vice mal honestes, & infinis

CITE DES DAMES. Fo. vi.

acoustumées, car de ce es tu toute ennuyée, mais il fault que les queux pour te complaire & pour bien desservir leurs gaiges pour pensent saueurs, faulces, & mistions nouvelles, pour faire plus plaire la viande à ton goust, & ainsi des vins. Ha douloureuse, fault il ainsi emplir ce sac, qui est viande à vers, & vaissel de toute iniquité? Mais que en aduient il quant il est ainsi emply? que demande il, tout ainsi que la buche, qui est le nourrissement du feu, lecherie, & friandise, & superfluitez de vins, & de viandes, & est le nourrissement de charnalité, c'est ce qui enflamme l'orgueil, & qui faict encliner le couraige à desirer en toutes voyes tout ce qui au corps peult delecter, & certes la chair ainsi nourrie ressemble le cheual, lequel quant son maistre à bien taché à l'engresser, il est si dru & si mignot que quant il s'en cuyde aider il ne le peult tenir, & le meine maulgré qu'il en ait les voies qui luy sont preiudiciables, & à la fin par son regibement & par saulx luy rompt le col. Tout ainsi tue l'ame & les vertus le corps trop souef noury & engressé de viandes lecheresses, mais l'orgueil qui se fiche en ce gras nourricement te faict tant desirer & vouloir superflux habitz, ioyaulx & paremens que a pen tu ne penses à autres choses, ne quoy qu'il doie couster, ne dōt ilz doiuent venir, ne cōmēt tu les aues à tō vouloir. Et avec cestuy vice & les autres incōueniēs mal hōnestes, & infinis ou il te maine

LE TRESOR DE LA

il te faict tant estre desdaigneuse, & dangereuse
se à seruir que à peine pourra le trouuer ioyeux ha-
bit ou parement qui te puisse souffire, ne ou on ne
treuve à redire, & ne sera ame qui te puisse faire
ton gré, & avecques toutes ces choses tu es si oula-
treuidée & presumptueuse que il ne te semble
mye que à peine Dieu ny autre chose quelconque
te peult greuer. * O miserable, chetive, & adueus-
glee creature, comment peult auoir en toy tant
de force cest oultrageux Orgueil, que il te faict
oublier les pugnitions de Dieu, nonobstant qu'il
te seuffre si longuement demourer plungée en
tant de deffaulx sans te payer de tes desbertes,
Mais ne sçais tu pas que vng saint Docteur dit
que de tant que la vengeance de Dieu plus res-
tarde à venir, de tant est elle plus perilleuse quant
elle vient, Ainsi comme l'arc, qui est le plus fort
tendu, de tant plus la fiesche est percente quant
elle vient. As tu oublié comme nostre Seigneur
pugnit par son orgueil Nabugodonosor, qui estoit
Roy de Babilone, & si grand Prince que il ne res-
doubtoit tout le monde. Semblablement le grand
Roy de Perse Anthiocus, Et aussi L'empereur
Xerces, & grand nombre d'autres, qui tant estoient
ent grandz, & puissantz que il n'estoit quelcon-
que chose au Ciel, ne en Terre que ilz redoub-
tassent, & touteffoys ilz furent par vengeance,
& volente de DIEU par leurs desbertes tant

CITE D

humiliez, & ran-
n'estoit au mond
plus infortuné q
uient il à ce prop
L'ecclésiaste au d
as ouy dire à ton b
les sieges des ducz
debonnaires pour e
rogans, & à planté
n'est autre chose à e
orgueilleux, & exau
adueni si tu veulx e
Dieu, à toy qui es vr
force, puissance, ne
née d'altruy, Cuyd
pée en aydes & hon
le monde a ton voul

Cy deuise le b
ment & congnoi
bône princeffe p
te de Dieu.



Ensi la bône
nestée, qui a
seigneur se re
bonne qu'elle
pire de toutes, & apres le

CITE DES DAMES

Folio. vii.

humiliez, & ramenez a telz perplexitez que il n'estoit au monde homme né plus miserable, ne plus infortuné que ilz se veirent. * Ha ne te souuiens il à ce propos que il est escript au liure de L'ecclésiaste au dixiesme chapitre, sicomme tu as ouy dire à ton beau pere, que DIEU à destruit les sieges des ducz orgueilleux, & à faict seoir les debonnaires pour eulx, & seché les racines des arrogans, & à planté les humiliez en leur lieu, qui n'est autre chose à entendre, fors qu'il confond les orgueilleux, & exaulce les humiliez. Si t'est il bien adueni si tu veulx estre confondue. * O beau sire Dieu, à toy qui es vne simple femmelette, qui n'as force, puissance, ne auctorité, si elle ne t'est donnée d'aultruy, Cuydes tu pourtant si tu es enueloppée en aydes & honneurs suppediter & surmonter le monde a ton vouloir.

¶ Cy deuise le bon & saint aduertissement & congnoissance qui vient à la bone princesse par l'amour & crainte de Dieu. * Chapitre. v.



Ensi la bone princesse de Dieu admonestée, qui aymera & craindra Nostre seigneur se reuiendra à soy, & quelque bonne qu'elle soit se reputera estre la pire de toutes, & apres les subdiètes choses penz

fois, Si est moult grand peril en vng hostel, car par
le beau service que elles scauent faire, & leur has
terres, bien appareiller à menger, tenir nettement
& ordonnément, beau parler & beau respondre,
elles auenglent tellement les gens que on ne se
prend garde de leurs mauuaises, car elles se mes
lent de deuotion parmy pour mieulx tout couvrir,
& vont au monstier à tout patenostres, & la est le
peril. Si vous en prenez garde entre vous qui estes
seruis que ne soiez deceuz. Et à vous qui seruez
nous le disons afin que abhominacion aiez de tel
les choses faire, car sans faille celles qui le font se
dampnent, & desseruent mort d'ame & de corps,
car de telles sont arles, ou vices enfouies, qui causent
ne l'ont desseruy.

C Cy parle à l'enseignement des
femmes de folle vie.

*Chapitre. X

Out ainsi comme le soleil luit sur les
bons, & sur les mauuais, nous n'aurons
point de hôte d'espèdre nostre doctrine
meismes sur les femmes qui sont folles,
legeres, & de desordonnée vie, quoy qu'il ne soit
rien plus abhominable, & ce ne debouons nous as
noir meue, pensant que la digne personne de Iesus
christ n'eust pas horreur de leur tenir la resne en
les couuertissant. Docques pour charité & de bien, &



LE TRESOR DE LA

affin que aucune d'elles puisse (se l'adventure si à
donne) retenir de noz enseignemens quelque cho
se qui puisse estre cause de la retraire de sa folle
vie, nous leur monstrerons quelque chose, Car plus
grand aulmosne ne peult estre faicte que retraire
le pecheur de mal & de peché. Nous dirons ainsi,
Ourez les yeulx de congnoissance entre vous mis
serables femmes données à peché tant des honnes
stement, retirez vous tandis que la lumiere du iour
auez, & ains que la nue vous surprennēt, c'est à dire
tandis que la vie au corps vous dure, & que mort
ne vous assaille, & prenne en peché, & qui vous cō
duise en enfer, car nul ne sçet l'heure de sa fin. As
uisez la grand ordure de vostre maniere de viure
tant abhominable, que avec ce que vous estes en
l'ire de Dieu, le monde vous desprise, toute person
ne honneste vous fuyt comme chose excommu
niée, & en rue destourne sa veue qu'elle ne vous
voye. Et pourquoy dure en vous tant vil courais
ge qu'on parle de telle abomination. Vous ainsi
plungée, comment peult estre ramenée à tel vice
femme qui de sa nature, & condition est honneste
simple, & honteuse, & qu'elle puisse endurer des
honesteté, viure, boire, & méger entre hōmes plus
vilz que pourceaulx, ne d'autre gens n'avez con
gnoissance, qui vous batent, trainēt, & menassent,
& desquelz vous estes tousiours en peril d'estre oc
cises. Helas pourquoy est simple & honesté de

CITE DES DAMES. Fo. cxxiii

femme ramenée en vous à telle paillardise. A pour
 Dieu sèmes qui portez le nō de chrestieté, & qui le
 cōuert suez en si ville office leuez vous sus, sourdez
 de la boue tāt abhominable, & ne vueillez pl^s souf
 frir voz paoures ames chargées d'ordures cōmises
 par les villains corps, Car Dieu tout puissant est
 appareillé de vous recepuoir à mercy, se repentir
 vous voulez, & crier mercy par grand cōtriction.
 Si prenez exēple à la benoiste marie Egiptienne
 qui de folle vie se repentit, & à Dieu se conuertit,
 qui est glorieuse sainte en paradis. Sēblablemēt la
 benoiste sainte Affre qui offrit son corps de quoy
 elle auoit peché à martire pour honneur de nostre
 seigneur, & autres pareillemēt qui ōt esté sauuées.
 Et s'aucune de vous se vouloit excuser disant que si
 feroit elle volūtiers mais trois raisons l'e destournēt,
 l'une pource que les hōmes qui la hātēt ne luy souf
 freroiēt, L'autre que le mōde qui la en abhōinatiō
 la debouteroit, & pource puis qu'elle est tāt à hōte
 iamaïs ne s'oseroit veoir être gēs. La tierce qu'elle
 n'auroit de quoy viure car elle ne sçet point de me
 stier, si dirōs que ses raisons riē ne vallēt, car remede
 peult en toutes choses, car sçauoir doibūēt que s'as
 doubte sēme n'est tāt cōmune que s'elle veult se
 retraire de peché par bō propos de iamaïs y retour
 ner ne rencheoir, Dieu la gardera, & preseruera
 bien de tous ceulx qui de ce faire l'en voudroient
 destourner, mais qu'elle mesmes s'en voulsist bien

Qui

LE TRESOR DE LA

garder en fait & maintien, laisse tantost son tres-
des hōneſte habit, & se veste, & affuble de robes
larges, & honneſtes, & fuye les repaires qu'elle ſou-
loit hanter, ſe traie vers le mōſtier & l'eglise en de-
votes oraiſons, ſuyue les ſermons deuotement, & à
grand repentance ſe confeſſe à ſaige confeſſeur, &
à tous ceulx qui l'admonneſteront de peché reſ-
ponde plainement que plus toſt offreroit ſon corps
à martire que elle le ſouffriſt, Car Dieu luy à don-
né grace de ſoy repentir & retraire, ſi ne luy ad-
endra iour de ſa vie pour mourir. Et par celle voye
tenir n'eſt point de doubte (appellāt Dieu à ſon ai-
de) quil n'y aura ſi grand gouliard dont bien elle
ne ſe deliure, Et ſe ores aucun trouuoit ſi mauuais
qu'elle ne peult reſiſter tantost compte ſon fait à
iuſtice qui pitie en aura, & y fera pourueu. A l'au-
tre raiſon qui eſt que le monde la deſpiteroit, elle
ne doibt auoir telle oppinion, ne pource laiſſer,
Car le vray eſt tout au contraire, & ne face nulle
doubte que toutes les creatures qui la verront ainſi
conuertie & honteuse de ſon peché, & folle vie en
auroient tresgrand pitie, l'appelleroient vers eulx,
luy diroient bonnes parolles, & luy donneroient
occasion de perſeuerer & bien faire, & pourroit
eſtre veue, & ſi bonne, & ſi honneſte de vie, tant
deuote & humble que la ou elle ſouloit eſtre de-
boutee de chaſcun elle ſeroit appellée de toutes
bonnes gens, & cher tenue, Et ainſi par bien faire

CITE

& par la grace de
mour pour honte.
Dieu luy auoit p
ne ſeroit pas raiſ
Helas ſus faille to
ne & peché, debuen
celuy eſtat, laquell
le vouloit. La tierce
de quoy viure ne vau
pouſſant pour mal faire
tutes & aſſez de melch
gaigne ſa vie, que ainſi
nous diſons, car chaſcun
ayder à ſaie les leſſiue
auroient pitie & volunt
guier, mais bien gardaſt
dure ne mauuaſſie en m
noit des acouchées & des n
vne petite chambre en bon
gros la viuroit ſimplement,
on ne la veſt nulle fois yue
reſſe ne grande quaker reſſe
de ſa bouche n'eſt quel cong
cité ne deſ honneſtete, mais
toyle humble, douce & de be
bonnes gens & bien ſe gardaſt
taut Car elle peſchoit tout. Et
ma ſemir Dieu & gaigner ſa vie

CITE DES DAMES. Fo. cxxv.

& par la grace de Dieu elle auroit recouuert honneur pour honte. Et pourquoy ne seroit, car quant Dieu lay auroit pardonné, & prinse en grace, ce ne seroit pas raison que le monde la deboutast. Helas sans faille toute femme ainsi donnée à honte & peché, debueroit bien desirer estre remise en cestuy estat, laquelle chose seroit se disposer se elle vouloit. La tierce raison qui est qu'elle n'auroit de quoy viure ne vault rien, car s'elle à corps fort & puissant pour mal faire & pour souffrir maintes batures & assez de meschance, elle l'auroit bien pour gagner sa vie, que ainsi elle feust disposée comme nous disons, car chascun la prendroit volontiers à ayder à faire les lessives en ses grādz hostelz, si en auroient pitié & volontiers luy donneroient à gagner, mais bien gardast qu'on ne veist en elle ordure ne mauuaistié en nul endroit, si lleroit, garderoit des acouchées & des malades, demoureroit en vne petite chambre en bonne rue & entre bonnes gens, la viuroit simplement, & sobrement, si que on ne la veist nulle fois yure, ne malle, ne tence, ne grande quaqueteresse, & gardast bien que de sa bouche n'issist quelconques parolles de lubricité, ne deshonnesteté, mais tousiours fust courtoyse, humble, doulce, & de bon seruice à toutes bonnes gens, & bien se gardast que homme n'attraits, Car elle perdrait tout. Et par ceste voye pourroit seruir Dieu & gagner sa vie, si luy feroit plus

Q iii

LE TRESOR DE LA

de bien vng denier que cent receupz en peché.
Ccy parle en louant les femmes hon-
nestes, & chastes.

* Chapitre. XI.

Tout ainsi comme le blanc du noir differe, &
que contrel'ung l'autre mieulx est apperceue
la difference, il nous plaist pour donner plus grand
veue aux femmes chastes & honnestes parler à el-
les, en les louant, non mie pour les orgueillir, mais
affin que perseuerance de bien faire leur soit plaiz-
sir, & que toutes femmes desirrent estre de ce renc.
Si en dirons apres ce que nous auons parlé aux pa-
ures pechereuses, Car tout ainsi comme icelles des-
faillantz se peuent par grace de Dieu releuer, con-
uertir, & estre sauuées/ Se pourroient aussi les bon-
nes par la temptation de l'ennemy, & fragilité pers-
uertir & estre peries & dampnées, Car point n'est
congneue la constance du bon Pelerin iusques à
ce qu'il ait acomply le terme de son voyage. Et
pource considerée la paoureté & fragilité huma-
ne ne tost encline à tresbucher, Nul ne doit presu-
mer de soy qu'il soit plus fort que fut saint Pierre,
ne que David, Salomon, & autres de grand sca-
uoir qui tresbucherent en peché. Si dirons ainsi à
vous femmes honnestes de Chaste vie. Salut par
dilection amyes cheres, le plaisir que nous preuons
à la lueur de Chasteté nous desduit à vous escrire
Tant les proprieté d'icelle noble Fleur, comme

CITE DES DAME

les louenges qui luy sont données,
tout ainsi que quanton loue le bon
bon ouurage, de plus en plus il se
couure, vous faciez semblablement,
allez sursile d'escrire toutes ses propri-
moins aucunes belles & bonnes voule-
ramenteoir. Chasteté à telle propriété
la personne en qui elle est, & demeure
deuant Dieu, sans laquelle nul ne luy pou-
r. Et il y pert par ce que recite saint Am-
Quant il dit que de creature humaine elle fa-
Bernard disant, Que plus belle chose ne
estre que Chastete, qui de creature humaine
ceue d'orde matiere & semence, & en peché
faire vng plaizant habitacle à Dieu. Chasteté di-
est la seule vertu qui en ce monde mortel rep-
sente l'immortalité de la foy, c'est assauoir que les
creatures qui l'ont en eux se peuent comparer aux
saints espiérez du ciel, si sont infinies les proprie-
tez que la sainte escripture recorde de ceste vertu.
Et avec ce qu'elle est tant haulte deuant Dieu, l'ex-
petence nous demontre semblablement au mons-
de, ou est la louange exalcée, car ia ne scaura
estre creature remplie de tant de deffaults, que l'il-
est remon qu'elle soit chaste qu'on ne l'ait en-
uerence, & elle est nommée du contraire
que personne que l'on ne face.

CITE DES DAMES.

Fo. c xxvi.

les louenges qui luy sont données, à celle fin que tout ainsi que quant on loue le bon ouurier par le bon ouuraige, de plus en plus il se delecte à bien ouurer, vous faciez semblablement, Et quoy que assez suffise d'escripre toutes ses proprietiez, neants moins aucunes belles & bonnes voulons en brief ramenteuoir. Chasteté à telle propriété qu'elle red la personne en qui elle est, & demeure agreable deuant Dieu, sans laquelle nul ne luy pourroit plaire, Et il y pert par ce que recite saint Ambroise, Quant il dit que de creature humaine elle fait de venir ange. Et celle mesme sentence acorde saint Bernard disant, Que plus belle chose ne peut estre que Chasteté, qui de creature humaine conueue d'orde matiere & semence, & en peché peut faire vng plaisant habitacle à Dieu. Chasteté dist il est la seule vertu qui en ce monde mortel represente l'immortalité de lassus, c'est assauoir que les creatures qui l'ont en eulx se peuvent comparer aux saintz esperitz du ciel, si sont infinies les proprietiez que la sainte escripture recorde de ceste vertu. Et avec ce qu'elle est tant haulte deuant Dieu, l'experiance nous demonstre semblablement au monde, ou est la louenge exaulcée, car ia ne scaura estre creature remplie de tant de deffaulx, que s'il est renom qu'elle soit chaste qu'on ne l'ait en reuerence, & s'elle est renommée du contraire d'aucune personne quelque bien qu'elle face qu'on ne

Q iiii

***LE TRESOR DE LA**
s'en mocque en derriere, & que moins n'en soit
prisee. Si vous y vueillez doncques delecter de plus
en plus entre vous preudes femmes, non mie par
faintise mōstrer par signes & parolles que le soiez,
& que couuertement soit en vous le contraire, Car
Dieu à qui riens n'est mussé le sçauoit bien, qui
vous en pugniroit, mais en realle verité soit telle
vostre conscience par droit effect, & ne faictes
comme aucunes folles qui cudent par parler des
autres mussier leurs follies, ou faire acroire que
moult sont preudes femmes, & que tel faict ont en
abomination, mais telle maniere faict à despriser,
Car quelque bōne qu'une femme soit, de tant com
me elle est bonne luy appartient plus se taire en tel
cas, pource qu'elle doibt penser que les autres par
reillement le font, Car ce n'est point signe qu'elle
le soit, quant elle treuve sur les autres à dire, Car
en ce cas luy affiert prendre son cuer à autrui. Si
ne vous debuez doncques orgueillir pour vostre
chasteté, suppeditant ne mocquant les autres, posé
que sçeuissiez de vray leurs vices, n'en parler en
mal pour vous aloser & monstrier que mieulx vail
lez pour deux raisons. *L'une, car vous ne sçauiez
qui vous est à aduenir, ne comment temptées se
rez, Car comme dit le prouerbe commun. Quant
la Brebis est vieille si l'emporte aucuneffois le
loup. *L'autre que si vous n'avez celluy peché,
vous en auez peult estre d'autres plus pires enuers

CITE
DIEU, sicomme
mention, quoy qu
si des bonnestes a
des deffallantes, p
casion des retra
tel mal vous à garde
perseuerance, fuyr l
roient faire encliner a
vers Dieu, & ne vous
auisiours estre craintie
tenir, pourres conduyr
à fin & terme de gloire, l
sant vous ottoie.

Ccy dit de
labou
*Chapitre.

OR nous conuient il ri
sire proces, dont il est
lant aux simples femmes de
ausquelles n'est mestier deffe
remens ne oultraigeux habitz,
gardées, Et non pourtant qu
nourries communement de pa
potaige, & d'eau abruuées, & q
ment est leur vie plus seure, &
sance que de telles qui s

CITE DES DAMES. Fo. cxxxvii.

DIEU, sicomme en ce liure est autrefois faict
mention, quoy qu'ilz ne soient mye par aduventure
si des honnestes au monde, Si debuez auoir pitié
des deffaillantes, prier pour elles, leur donner oc-
casion d'elles retraire, & louer Dieu de ce que de
tel mal vous à gardez, luy prier qu'il vous donne
perseuerance, fuir les occasions qui vous pour-
roient faire encliner à peché, vous tenir humbles
vers Dieu, & ne vous fiez en vous mesmes, mais
tousiours estre cointiues. Et ainsi par ceste voye
tenir, pourres conduyre vostre charroy iusques
à fin & terme de gloire, laquelle le Dieu tout puis-
sant vous ottoie.

¶ Cy dit des femmes des
laboureurs.

*Chapitre. XII

O R nous conuient il tirer vers la fin de nos-
tre proces, dont il est temps desormais par-
lant aux simples femmes de labeur es villaiges,
ausquelles n'est mestier deffendre les grandz pa-
remens ne oultraigeux habitz, Car de ce sont bien
gardées, Et non pourtant quoy qu'elles soient
nourries communement de Pain bis, de lard, de
potaige, & d'eau abruées, & que assez de peine
tient leur vie plus seure, & en plus grand souf-
fiance que de telles qui sont bien hault assises.

Qy

CITE DES DAMES. Fo.cxxxviii.

oraisons, ne aller à L'eglise comme autres femmes
des bonnes Villes, & touteffoys auez vous aussi
bien besoing de sauement que les autres ont,
Conuient doncques que le seruez par autre voye,
sicomme nous vous dirons, C'est assauoir en cuer
& volonté, C'est assauoir en tant que vous l'aymez
de tout vostre cuer, vous garderez de faire à voz
voisines, ou autres ce que vous voudriez qu'ilz ne
vous feissent, & de ce admonnestez bien voz mas
ris, c'est assauoir quant ilz labourent terres pour au
truy qu'ilz le facent bien & loyaulment comme
pour eulx mesmes feroient, & se c'est à moisson ilz
paient leur maistre du forment qui aura creu en la
terre (si tel est le marché) & non mie mesler le sei
gle auecq' le formet, & faire entendāt qu'autre n'a
rendu, & ne mustent pas les bonnes brebis, ne les
meilleurs moutons chez les voy sins, ou autre part
pour payer le maistre quant vient au partage des
pires, & ne face à croire que mortes sont par luy,
ne luy monstre les peaulx d'autres bestes, ne ne le
payent des pires toisons des laines, ne mauuais
compte ne luy rendent de ses voitures, ne de ses
choses, ou de sa vollaille, & ne voy sent couper
en autrui boys sans congé pour leuer leurs mai
sons, Et quant les vignes ilz prennent à faire, soiēt
diligens de les faire de toutes facons & en bonne
faison, Et quant ilz sont commis pour leurs mai
sons de prendre des autres ouuriers silz les louent

LE TRESOR DE LA

fix blancz le iour, ne facent mie acroire que sepe
 coustent, & ainsi de toutes telles bonnes choses
 les bonnes femmes doibuent aduiser leurs maris,
 afin qu'ilz s'en gardent, car ilz se dampneroient &
 par bien faire, & loyaulment leur labeur, ilz pren-
 nent en gré leur vie, & sans faille ilz se sauuent, &
 est vie bonne, & agreable à Dieu, & elles mes-
 mes leur doibuent ayder en ce qu'elles peuvent,
 & bien garder qu'elles ne voient, ne ne seussent
 aller leurs enfans rompre les hayes pour en au-
 truy courtilz embler les raisins par nuit, & par
 iour, ne autrui fructage, ne quelconques courtil-
 laiges, ne autres choses, ne leurs bestes ne met-
 tent paistre en gaignaiges, ne aux prez de leurs
 voisins, ne quelconques chose ne tollent à autrui
 ainsi qu'elles vouldroient que on ne leur tollist.
 Voysent à L'eglise le plus qu'elles pourront, pais-
 ent à Dieu loyaulment leurs dismes & non me-
 des pires choses, & dient des patenostres. Paisibles
 soient avec les voyfins sans leur faire dommai-
 ge en plait, pour peu de chose, Comme assez de
 gens de villaiges font, qui ia ne seront aises filz ne
 plaident. Croient bien en Dieu, & ayent pitié de
 ceulx à qui ilz verront mal auoir, & par ces voy-
 es tenir, se pourront les bonnes gens sauuer tant
 hommes comme femmes.

¶ Cy parle de l'estat des paoures.
 *Chapitre. XIII.

CITE DE



omme ro-
 ties, & apr-
 communs e
 conuient te
 niaz de Dieu aymez, &
 paoures, tant des homme
 les enhortant de patien
 couonne qui leur est pro
 heutez paoures par la sen
 en L'euangille, attendant
 par le merite de paoureté pa
 ionyfleuours en ceste haulte
 qui toute patie, & à qui aut
 comparer, & n'est pas promi
 ces, ne aux riches filz ne for
 esperit, C'est à dire, paoures
 desprisent les richesses, & bon
 point ne les assauourent. Amys
 aymez, plaise vous retenir nostre
 iniques, vostre cōnoissance per
 elle vous ramenant ce qui vous
 te les aguilons d'impatience, qu
 gent de diuers & tresgrandz ma
 portez, C'est assauoir souuerain
 froit, mauvais logis, vieillesse sans an
 sans reconfort, & avec ce le despr
 deboutement du monde, comme
 une autre espere de gent, & auant

CITE DES DAMES. Fo. cxxix.



Comme nous commenceasmes aux richesses, & apres que parlé auons à tous les communs estatz des femmes, Il nous conuient terminer nostre œuvre aux estatz de Dieu ayez, & du monde hays, C'est des paoures, tant des hommes comme des femmes en les enhortant de patience par l'esperance de la couronne qui leur est promise, en disant. O bienheurez paoures par la sentence de Dieu recordée en L'euangille, attendantz la possession du Ciel par le merite de paoureté patiemment portée resiouyssez vous en ceste haulte promesse de la ioye, qui toutes passe, & à qui autre richesse ne se peult comparer, & n'est pas promise aux Roys, aux Princes, ne aux riches s'ilz ne font de vostre regne en esperit, C'est à dire, paoures de volonté, si qu'ilz desprisent les richesses, & bombans du monde, ne point ne les assauourent. Amys treschers de Dieu ayez, plaise vous retenir nostre admonition, se iusques à vostre cōgnoissance peult aller, parquoy elle vous ramentoie ce qui vous peult ayder contre les aguillons d'impatience, quant ilz vous poingnent de diuers & tresgrandz malaises que vous portez, C'est assauoir souuenteffoys fain, & soif, froit, mauuais logis, vieillesse sans amys, maladies sans reconfort, & auec ce le despris, villennie & deboutementz du monde, comme si vous estiez vne autre espece de gent, & non mie Chrestiens.

LE TRESOR DE LA
Adoncq' quant la poincture d'icelle impatience
vous assault, affin que par elle vous ne perdez pas
lesdictz grandz tresors qui promis vous sont, Vien
ne Dame Esperance aymée de Patience à tout l'es-
cu de Foy, qui fort se combatte contre elle, si qu'elle
la desconfie, & que la victoire en soit vostre, &
l'enuoye par telz cinq dartz, Le premier qu'elle
luy gectera sera tel. O paoure pecheur, ou peche-
resse, qu'as tu? toy qui te complainctz par paou-
reté, est il homme au monde qui ne se tenist pour
bien payé d'estre vestu des robbes du Roy, & de sa
liurée? Hé mon createur tout puissant roy sur tous
Roys, & moy ta paoure creature, qui suis vestue de
ces robbes en ame, & en corps n'ay pas suffisance,
en l'ame, entant que tu l'as faicte à ton ymaige, &
en corps que i'ay chair humaine, comme tu voulus
auoir, & estre vestu de paoureté, laquelle robe tu
veulx auoir toute ta vie. Et bien monstras que
tu auctorisoyes l'estat de ceste profession de paoure
té plus que nul autre, quant pour toy mesmes l'es-
leuz. Or pert il bien que tes iugementz ne sont
pas pareilz à ceulx des hommes, Car qui fut onc
ques en ce monde plus paoure que toy? quant il te
plust naistre en vne paoure estable comme en lieu
destourné entre bestes mues en temps d'yuer, en-
uelopé en paoures drappelletz, & toute ta vie vser
en telle paoureté que oncques tu n'euz ^{riens pro-}
pre, fors ce qu'on te donnoit pour aulmoine, Tu

CITE DES D
souffris mainte fois sain, f
voulus mourir, & estre tour
fiez si paoure que tu n'auie
reiller à reposer ton digne c
rable creature me doibis pl
couuent? Beau sire Dieu ie
tantme daignes honorer q
veulx que par la sain traïtoire
dure & souffre) que soie rassasi
table à tousiours, si il me pla
doulx sire, & que ta sainte vol
deuxieme dard qu'elle gectera
ores malade, & peu reconfortée
fin que par la patience que tu y
merite soit de tant plus grand. *
est. Se tu es vieil, & n'as nulz am
iceulx amys que te feront ilz? C
ne te offeront ilz pas, ne ilz ne te
pas ton merite, & de tant que tu es
cien, & caducque, c'est mieulx pour
tu plus pres d'aller au terme de
ver ton DIEU
Misericorde (Se tu es patient, qui
ce, vertu, puissance, & en florissant
toute gloire & Felicité, ainsi qu'il a p
ses loyaux seruantz. * Le quant
se tu gis maintenant sur vng peu
pelle qui vng moult bien peu

CITE DES DAMES. Po. cxxx

souffris maintes fois fain, soif, & toutes mesaises,
 voulus mourir, & estre tourmenté tout nud, & e-
 stiez si paoure que tu n'auiez pas vng paoure os-
 reiller à reposer ton digne chef. Helas moy misera-
 ble creature me doibs ie plaindre d'estre de ton
 couuent? Beau sire Dieu ie te rend graces, quant
 tant me daignes honorer que i'en soye, Car tu
 veulx que par la fain trāsitoire (que à present ie en-
 dure & souffre) que soie rassasié lassus à ta saincte
 table à tousiours, sil me plaist & le vueil tresa-
 doux sire, & que ta saincte volonté soit faicte. * Le
 deuxiesme dard qu'elle gettera sera tel. Et se tu es
 ores malade, & peu reconfortée, Dieu le veult, a-
 fin que par la patience que tu y peulx prendre ton
 merite soit de tant plus grand. * Le troisesme dard
 est. Se tu es vieil, & n'as nulz amys que te chault il
 iceulx amys que te feront ilz? Certes ta vieillesse
 ne te osteront ilz pas, ne ilz ne te accroisteroient
 pas ton merite, & de tant que tu es plus vieil, ans-
 cien, & caducque, c'est mieulx pour toy, Tant es-
 tu plus pres d'aller au terme de ton voyage, &
 vers ton DIEU ton Createur, qui par sa saincte
 Misericorde (Se tu es patient) te remettra en fors-
 ce, vertu, puissance, & en florissante ieunesse, de
 toute Gloire & Felicité, ainsi qu'il à promis à tous
 ses loyaulx seruantz. * Le quatriesme dard est,
 Se tu gis maintenant sur vng peu de fiens ou de
 paille qui vng moult bien petit de temps t'a à du-

* LE TRESOR DE LA

rer, ou en vng paoure & mesfaisié logis, ou tu n'as
de quoy te aiser ? Quel meschief est ce pour toy
aduissant le benoist logis de Paradis sur tous beau &
delectable ou tu ne peulx faillir, se à toy ne tient.
* Le cinquiesme dard est. Se le monde te desprise
ou deboute, Tu es bien blessé. Mais pour Dieu or
aduissent que valent aux Roys, aux grandz, & aux
riches trespasser les honneurs que en leurs vies on
leur faisoit au siecle. Helas ce n'est pas doubte que
cause ont esté de dampner maintz, à qui mieulx
vaulsist auoir esté de ton estat. Ainsi & par ces dars
entre vous paoures & indigentz vous pouez vain-
cre & mater les assaulx de impatience, qui ne font
pas petis quant ilz viennent par grand oppression
de necessité par prendre en gré vostre paoureté, as-
voir fiance en Dieu, & ne couuoiter autre chose
fors ce qui luy plaist. Et par ceste voye pouez ac-
querir plus noble possession, & plus de richesses
que cent mille mondes ne pourroient contenir, &
à tousiours durer. Si auez cause à tout regarder si
bien ne voulez vser de louer Dieu de l'estat ou il
vous à appelez, Quoy qu'il soit dur à porter. Et
entre vous bonnes & paoures femmes qui voz pao-
ures maris auez, vous les debuez par ces poinctz
reconforter, & eulx aussi vous servir l'ung l'autre
le mieulx que vous pourrez. Les paoures veufues
aussi reconfortez en DIEU, en attendant la ioye
qui n'a fin, laquelle DIEU vous octroye. Et à

CITE DES

celuy mesmes te recomm-
chere. Et de nostre oeuvre

* La fin & conclusi



Tant se
mes qui a
Et ie Chr
que toute
cripture, m
dant la t
leurs dign
de moy recapitulées, veues, &
roient estre de mieulx en mieu
au bien & augmentation des n
accroissement d'honneur aux
l'université des femmes presenta
se pourroit estendre ceste diete
estre veue. Et pource se moy leur
la ne soie suffisante pour tousiours
ge m'employer au service du bie
continuellement ie le desire, me p
oeuvre multipleroie par le monde e
pies quelque en fust le coust, seroit
divers lieux. A roynes, Princesses, &
afin que plus fust honorée, & ex-
ne elle en est digne, & que par elle p

CITE DES DAMES. Fo. c xxxi.

celluy mesmes te recommandons Christine amye
chiere. Et de nostre oeuvre ainsi nous departons.

* La fin & conclusion d'icelluy liure.



Tant se teurent les trois Da
mes qui à coup s'esuanouyrent,
Et ie Christine demouray pres
que toute lassée par longue es
cripture, mais trefreioye regar
dant la trefbelle oeuvre de
leurs dignes lecons, lesquelles
de moy recapitulées, veues, & reueues me appa
roient estre de mieulx en mieulx tresprouffitables
au bien & augmentation des meurs vertueux, en
accroissement d'honneur aux Dames & à toute
l'uniuersité des femmes presentz & aduenir, la ou
se pourroit estendre ceste dicte oeuvre, & aussi
estre veue. Et pource se moy leur seruante quoy que
la ne soie suffisante pour tousiours selon mon vſa
ge m'employer au seruice du bien d'elles, si que
continuellement ie le desire, me pensay que ceste
oeuvre multipleroie par le monde en plusieurs cop
pies quelque en fust le coust, seroit présentée en
divers lieux, A roynes, Princesses, & haultes Dames
affin que plus fust honorée, & exaulcée s'icoms
me elle en est digne, & que par elle puisse estre sca

LE TRESOR DE LA

mée entre les autres femmes. laquelle dicte pensée
& desir mis à effect si qu'elle sera espendue & pu-
bliée en tous pais, tant soit elle en langue francoys-
se, Mais par ce que ladicte langue est plus commu-
ne par l'universel monde que quelconques autres,
ne demourera pourtant vague, & non vtile nostre
dicte œuvre qui durera au siecle sans decheement
par diuerfes coppies, si la verront & erront maintes
vaillans Dames & femmes d'auctorité au temps
present & en celluy aduenir qui priront Dieu pour
leur seruante Christine, desirans que de leur temps
fust sa vie au siecle, ou que la puissent veoir, aus-
quelles toutes plaise que tāt que au monde sera vi-
uāt la vueillēt auoir en grace & memoire par amya-
bles salus, priant à Dieu que par sa pitié soit fauora-
ble de mieulx en mieulx à son entendemēt, si que
telle lumiere de science & vraye sapience luy oc-
trove que employer la puisse tant que ca ius aura
durée au noble labeur d'estude, & l'exaucement &
elevation de vertus en bons exemples à toute crea-
ture, Et apres ce que l'ame du corps sera partie en
merite & guerdon de son seruice leur laisse offrir à
Dieu (pour elle) patenostres, oblations, & deuotōs
pour l'alegement des peines par ses deffaultes des-
seruies, si qu'elle soit presentée deuant Dieu au sie-
cle sans fin, lequel nous donne le Pere, le Filz, & le
sainct Esperit.

AMEN.

FINIS.



FIN DV TRESOR
CITE DES DAMES
LON DAME
STINE, IM-
né nouuellem
à Paris le
XXII.
iour D'april, Mil.ccc.

FIN DV TRESOR DE LA
CITE DES DAMES, SE
LON DAME CHRI
STINE, IMPRI

mé nouvellement

à Paris le.

xxii.

iour D'april, Mil.ccccc.xxxvi.